

que les flots de la mer soulevés par un vent de tempête, menaçaient d'engloutir. N'ayant plus d'espoir d'échapper au naufrage et à la mort, il prit un petit enfant qui était là pleurant sur le pont du vaisseau et, l'élevant au ciel au bout de ses bras, il l'offrit à Dieu avec la ferme confiance que cette innocente victime serait digne d'attirer les regards de sa miséricorde et en effet il ne fut pas trompé dans son espérance.

Comme ce capitaine de vaisseau et avec la même confiance on fit prier les petits orphelins à leur manière.

A la suggestion de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, on conduisit tous les jours, (comme on a toujours coutume de le faire depuis,) quelques uns de ces orphelins à la chapelle, devant Celui qui a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants." — On était convaincu que les vagissements, la voix enfantine et les jeux même de ces petits anges de la terre monteraient, comme un encens d'agréable odeur, jusqu'au pied du trône de l'Éternel où d'autres petits anges, victimes de la cruauté d'Hérode, nous sont représentés par l'Église comme jouant avec leurs palmes.

On espérait contre toute espérance, et le ciel enfin se laissa fléchir, car, si Dieu pose toujours la croix à la base de ses œuvres, ce n'est pas pour qu'elles périssent, mais, au contraire, pour qu'elles vivent, grandissent et prospèrent. C'est par la croix seule, en effet, qu'on peut espérer de triompher de tous les obstacles et de tous les ennemis. "C'est par ce signe que vous vaincrez. *In hoc signo vinces.*" Cette promesse, accompagnée d'une croix plus brillante que le soleil et gravée au firmament en lettres lumineuses, à la vue du premier empereur chrétien et de son armée, eut alors son accomplissement comme elle l'a eu depuis et l'aura toujours : mais seulement de la manière et dans le temps voulu par le bon Dieu.

"Ne fallait-il pas, dit le Sauveur aux disciples d'Emmaüs, que le Christ souffrit tous ces maux et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?" Et, "comme le disciple n'est pas plus que le maître," il convient que les œuvres créées sous l'inspiration du Grand Maître passent par les épreuves qui sont comme un baptême de feu nécessaire pour les purifier de tout ce qui est trop terrestre.

N'a-t-il pas fallu à l'Église subir trois siècles de cruelles persécutions et le sang de plus de douze millions de martyrs